

—On fait ce qu'on peut... balbutia l'hôte évidemment embarrassé.

—Nous acceptons vos excuses, interrompit sérieusement Jehan en le congédiant du geste.

L'aubergiste s'éloigna en dessinant un dernier sourire.

Les jeunes gens restèrent seuls, ou à peu près, car l'auberge dans laquelle ils se trouvaient n'était guère fréquentée que par des étudiants comme eux.

Aujourd'hui, c'était fête pour eux comme pour tous. Un diner plantureux devait remplacer la maigre chère quotidienne, diner auquel la libéralité personnelle de Jehan Lanoë allait donner un relief inaccoutumé.

Peut-être s'étonnera-t-on qu'un malheureux orphelin comme lui, sans famille et sans fortune, put disposer de sommes relativement si importantes; mais toutes les difficultés et les objections s'aplaniront quand on saura que, la veille, Jehan Lanoë avait touché dix écus d'or.

—Oui vraiment. Dix écus! Car, puisqu'il faut tout dire, Jehan Lanoë était l'auteur du mystère si impatiemment attendu depuis trois jours, mystère qu'il avait présenté un mois avant au baron Gilles de Raiz, dont les goûts littéraires, l'opulence et la générosité étaient connus de la France entière. Or, hier samedi, Monseigneur avait fait appeler le jeune poète et avait donné l'ordre qu'on l'introduisit en sa maison de La Suze.

Jehan n'avait eu garde de manquer à cet appel.

« J'ai ouï la lecture de ton mystère, lui dit le baron avec bienveillance. Mon chapelain m'en a donné connaissance et cette oeuvre m'a fort réjoui. J'ai donc résolu d'en régaler la bonne ville de Nantes et de t'accorder ma protection. Parle, que veux-tu? »

—Je ne demande rien, monseigneur, que de vous remercier de ce que vous avez daigné faire pour moi. La représentation de mon oeuvre est ma plus douce récompense...

—Bon pour ton amour propre cela, mais pour toi-même ne souhaites-tu rien?

—Que pourrais-je souhaiter, monseigneur?

—Eh! le sais-je moi? Quelque emploi dans ma maison ne te sourirait-il pas?

—J'accepterais avec empressement, si je ne m'étais déjà donné corps et âme à mes bienfaiteurs.

—A qui donc appartiens-tu?

—Je n'appartiens à personne, répondit Jehan avec une fierté digne et exempte de toute forfanterie; mais la famille de Carnouet m'a élevé, je lui dois toute ma reconnaissance. Elle est moins puissante que la vôtre, monseigneur; mais elle est aussi noble...

—Je le sais, interrompit le baron; mais comme toute peine mérite salaire, il est juste que je récompense ton labeur.

A ces mots, le maréchal fouilla dans son escarcelle et en tira sans compter une poignée d'or qu'il mit dans la main de Jehan Lanoë.

« Va, lui dit-il, et souviens-toi qu'il est deux choses que je prise par-dessus toutes et qui ont toujours accès en ma demeure: le courage et l'esprit. »

Jehan se retira et quitta la maison de La Suze, qui se trouvait alors rue Notre-Dame, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'hôtel de La Tuillaye. Jamais le pauvre garçon ne s'était vu si riche. Il serrait convulsivement dans sa main les écus d'or, comme s'il avait craint qu'ils voulussent s'en échapper. Il fit ainsi cent cinquante pas environ, et se

trouva sur la place de la cathédrale. Alors seulement, il osa entrouvrir ses doigts et compter son trésor. Il avait dix écus!

Avec cette instantanéité irréfléchie de la jeunesse il se demanda sur-le-champ avec qui il pourrait partager cette fortune. Il y rêvait encore lorsqu'il pénétra dans l'auberge du "Pélican."

Les acclamations enthousiastes qui l'accueillirent lui inspirèrent immédiatement l'idée de sacrifier à l'amitié une partie de son avoir. Il manda maître Ledouic et lui donna l'ordre de préparer pour le lendemain un diner copieux.

L'aubergiste hésitait. On voyait qu'il n'avait qu'une confiance médiocre dans les ressources de sa clientèle. Jehan comprit les terreurs des on-hôte et jeta sur la table deux écus d'or qui résonnèrent merveilleusement à l'oreille du cabaretier.

On ne s'étonnera plus que de semblable procédés aient considérablement augmenté la dose de respect que ce dernier avait professé jusqu'alors pour Jehan Lanoë. D'ailleurs, à l'insu même de l'aubergiste, une révolution se faisait peu à peu en lui: il devenait universitaire.

A force de se voir entouré d'écoliers, à force de les entendre discuter droit, théologie, médecine, il avait fini par en retenir quelques notions superficielles, et en abusait parfois pour imposer à ses voisins, sur lesquels il commençait à se croire une véritable supériorité. Or, depuis trois jours il ne cessait de leur répéter avec une fatuité qu'on aurait pu lui croire toute personnelle:

« C'est un de mes clients qui a composé le mystère à la représentation duquel la ville entière est convoquée, un jeune homme charmant, plein d'avenir, un poète qui deviendra au moins aussi célèbre que M. Apollon dont il parle souvent; vous verrez... vous verrez... »

Aussi les fournaux flambaient et les casseroles risolaient avec un crépitement d'un bon augure; un fumet exquis s'exhalait de la cuisine luisante du "Pélican"; maître Ledouic, se démenait comiquement, et, le visage en feu, donnait ses ordres à deux ou trois gas-de-sauce qu'il avait toués pour la circonstance.

Mme Ledouic, moins enthousiaste mais non moins affairée, avait dressé le couvert sur une nappe irréprochable. Les couverts d'étain brillaient comme des rayons de lune; des brocs de vin de Valet et d'Anjou arrondissaient sur la table leur panse rebondie, les verres vides ressemblaient à des corps sans âme.

Au moment où onze heures sonnaient, toute une bande joyeuse de frais visages et de robustes appétits se précipitait autour de la table que présidait Jehan Lanoë. Il faut renoncer à décrire les prouesses de ces fourchettes de vingt ans, et à énumérer les folies de toutes sortes de ces jeunes cerveaux en ébullition. Le vin blanc de Valet et le vin rouge d'Anjou firent gaillardement leur devoir, et égayèrent davantage la gaieté naturelle de cette troupe turbulente.

Jehan seul avait conservé tout son sang-froid. A mesure que l'heure s'avancait il devenait même plus triste et plus pâle. C'est que pour lui le moment approchait d'une émotion bien vive, dont son expérience augmentait encore les angoisses.

A une heure, il se leva. Sa pâleur était extrême, bien que son coeur battit à rompre sa poitrine.

« Excusez-moi, mes amis, balbutia-t-il, mais dans une heure... il faut que je surveille les apprêts, que je fasse une dernière fois répéter les rôles. — (A suivre) »